

A TRAVERS NOS CANTONS

HUMOUR... ROMAND !...

La Valse bleue

Dans le *Conteur* du 12 janvier, mon vieil ami P. d'Amont a déploré la disparition de deux de nos braves patoisants.

Or, le nom du premier de ceux-ci me remet en mémoire une anecdote singulière qui vaut la peine d'être contée.

En fait de musique, les Aubert des Mollards avaient de qui tenir. L'un de leurs ancêtres ne passait-il pas pour avoir, de ses propres mains, fabriqué un clavecin ?

Dans leur jeune temps, les frères Paul et Emile Aubert étaient souvent de requise, en qualité de ménétriers, à l'occasion de bals ou de fêtes de famille. Ainsi arriva-t-il vers la fin du siècle dernier, au Brassus, un certain 31 décembre. Après avoir fait la jeunesse se trémousser jusqu'à l'aube, nos vaillants musiciens reprirent le chemin de la ferme paternelle, haut perchée.

Ce matin-là, il faisait une pétille du diable ; sûrement moins de 25 degrés au-dessous de zéro. Parvenus à mi-hauteur de la pente, Paul et Emile s'accordèrent un moment pour souffler.

— Si l'on en jouait une ? s'écria l'un d'eux.

— D'accord, mais laquelle ?

— La *Valse bleue*, si on veut !

Mais, chose stupéfiante, les pistons des bugles demeurèrent muets, en dépit des pressions exercées par des doigts

experts. On eût juré que les notes se congelaient à leur sortie des instruments. Tous les essais se révélèrent vains. Il convinrent, de guerre lasse, d'abandonner la partie.

Au cours d'avril, une douce tiédeur fit brusquement apparition. Alors que les frères Aubert, descendant au village, repassaient sous le sapin, théâtre de leurs infructueux efforts, des sons inattendus leur firent dresser l'oreille. Une mélodie connue semblait se glisser de branche en branche... Pas de doute, c'était la *Valse bleue* qui, enfin libérée de sa torpeur hivernale et envoûtante comme toujours, se frayait un chemin vers l'azur.

A. P.-M.

(D'après le récit de mon ancien voisin, feu Emile Aubert, l'un des héros de l'aventure.)